

La pandémie a fait près de 1 million de morts dans le monde, depuis que le bureau de l'OMS en Chine a fait état de l'apparition de la maladie, fin décembre.

Le personnel médical est en première ligne. Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), il représente en moyenne 14% des cas de Covid.

Sans remonter à la peste noire, l'épidémie de grippe espagnole a fait au moins 20,5 millions de morts en à peine quatre mois dans le monde, en 1918-1919.

Ils se sont sacrifiés pour soigner les malades du Covid

— La pandémie a fauché en neuf mois un million de personnes à travers le monde.

— Chez les aides-soignants, les infirmiers et les médecins qui mènent la charge en première ligne, les victimes se comptent par milliers. Récit.

— **Li Wenliang, médecin à Wuhan, Chine**

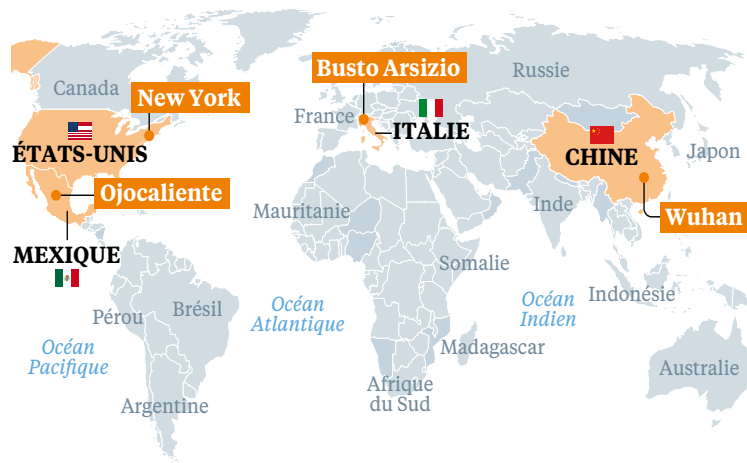
À Wuhan, personne ne sait aujourd'hui où reposent les cendres du docteur Li. Les autorités semblent avoir effacé le souvenir du premier héros de la lutte contre le coronavirus. Ni plaque, ni monument, nulle part où pleurer l'homme qui a tenté de prévenir le corps médical de l'émergence d'un nouveau fléau, fin décembre 2019. Seuls les réseaux sociaux honorent encore ce père de famille, tombé le 7 février à l'âge de 33 ans.

Rien ne prédestinait ce spécialiste en ophtalmologie, membre du Parti communiste chinois, à devenir le lanceur d'alerte d'une pandémie qui, quelques semaines plus tard, allait mettre la planète à genoux et laisser sur son passage un million de morts en seulement neuf mois. Le destin de Li Wenliang a en réalité basculé brutalement après une discussion informelle entre anciens étudiants de la faculté de médecine.

Nous sommes le 30 décembre. L'hôpital central de Wuhan vit des heures étranges ; les personnels soignants sont perplexes. Depuis quelque temps, des patients frappés d'une mystérieuse infection respiratoire arrivent aux urgences. Certains guérissent,



De gauche à droite : les docteurs Li Wenliang, Roberto Stella, James Mahoney et l'infirmière Esthela Yessenia Torres Rodriguez.
EyePress News via AFP, FNOMCeO, Suny Downstate Medical Center, Facebook



VISACTU LA CROIX

d'autres meurent de complications pulmonaires. L'ophtalmologue qui a lu l'analyse d'une consœur, pense très vite à un coronavirus. Ce jour-là, à 17 h 43, il partage son inquiétude avec sept anciens camarades de l'université, sur la messagerie privée WeChat. « *Ily a sept cas confirmés de sras au marché de gros de fruits de mer de Wuhan* », écrit-il. L'histoire n'a pas retenu le nom de celui qui a publié ensuite sur Internet des captures d'écran du message... « *Quand j'ai vu les images circuler en ligne, j'ai compris que ça devenait hors de contrôle et que j'allais être puni* », expliquera plus tard le docteur Li.

Le 1^{er} janvier, il est interpellé par la police pour « *fausses rumeurs* » avant d'être libéré le 3 janvier contre sa signature au bas d'un procès-verbal où il admet avoir perturbé l'ordre social. Le médecin est en réalité coupable d'avoir eu raison trop tôt : lui et ses collègues de l'hôpital central de Wuhan ont deviné que le nouveau virus était transmissible à l'homme. Il faudra pourtant attendre le 20 janvier pour que l'information soit validée au plus haut niveau et que le président Xi Jinping tire la sonnette d'alarme.

Entre-temps, le Covid a franchi les frontières et le docteur Li est retourné auprès de ses patients. Autour de lui, infirmiers et médecins tombent malades les uns après les autres. Comme le révélera une étude publiée en septembre par *The Lancet*, les soignants courent en moyenne trois à quatre fois plus de risques d'être infectés que le reste de la population. Le docteur Li est contaminé le 8 janvier. Le 10 janvier, il tousse et tremble de fièvre. Le 12, il est hospitalisé. Faute de tests Covid en nombre suffisant, le diagnostic lui parvient seulement le 1^{er} fé-

Le médecin est coupable d'avoir eu raison trop tôt : lui et ses collègues de l'hôpital central de Wuhan ont deviné que le nouveau virus était transmissible à l'homme.

vrier. Alors qu'il lutte pour sa vie, il se lance dans un plaidoyer sur la liberté d'expression. « *Je pense qu'il devrait y avoir plus d'une voix dans une société saine* », déclare-t-il depuis son lit d'hôpital, une semaine avant sa mort. Ce seront ses derniers mots.

Le 7 février, la nouvelle de la mort du médecin est divulguée par l'hôpital sur le réseau social Weibo. Il est 2 h 58. Aussitôt, des millions de Chinois déversent sur les réseaux sociaux leur colère à l'égard des officiels locaux, ●●●

